

Supplément au précis Sur L'hydrocéphale
envoyé à L'Académie Royale de Chirurgie
Le 22 mars 1779.

Je témoigne dans ce précis historique tout le regret que j'avois,
de ne pouvoir pas rassembler sous les yeux de L'Académie, une
plus grande quantité de faits intéressans, relatifs au Sujet Sur le quel
je m'étois proposé de faire des recherches. L'antique ma découverte des
veutres qui, m'ont procurées des observations utiles, que je me propose
de mettre en parallèle avec les autres moyens curatifs, pour les quels
j'ay marqué de la confiance. C'est elle aussi qui m'a informée de
l'existence de deux mémoires sur cette maladie, dont l'un fut publié
par extrait dans les journaux de médecine sous la rédaction de Monsieur
Roux qui y ajouta une observation de la quelle Monsieur Bouffier fait
historique le Sujet. L'autre est une dissertation de Monsieur Percival
insérée dans le No. 18. des mémoires de médecine d'Edimbourg. malgré
l'avis même qu'on m'a donné de cette première dissertation et des observations
intéressantes qu'on y a réunies, et malgré, dis-je, l'avis que je me forme du
travail de Monsieur Percival, je ne puis me résoudre d'en faire mention
qu'après les avoir lues; c'est pourquoi je me décide à remonter ~~aux sources~~
plus hauts.



Section première
parallèle des différens auteurs sur la méthode curative de L'hydrocéphale
cérébral.

On ne voit pas quoiqu'un dise Jacutus Lichstams⁽¹⁾ qu'autant
Esbahnotte propose des saignées supérieures pour la cure de cette maladie,
"Selecta amilia. il entre dans un détail fort exact des préceptes avoués

(1)
precis
med. ad lib.
91. obs. 121

par les précautions et l'usage en même temps le bonnet à la face
de l'hydrocéphale externe, pour le quel il conseille comme une de
manger sobriement, d'éviter les diuins aqueux et d'entretenir la
liberté du Ventre. les topiques qu'il ~~prescrit~~^{recommande} et qu'il prescrit dans cinq
formules sous le titre de Cataplasmes, de Sinuims et de fomentations, sont les
mêmes que ceux qui, sous variétés par Amatus Lusitanus, Faber, Marteau,
Pignat. &c. quoiqu'il succède parfaitement bien la nécessité de l'opération
manuelle, il ne l'approuve du tout point; et a supposé qu'on en vienne
là, il est davis que l'écoulement soit instantané, non qu'il soit en soit, dit-il,
"il faut que l'eau s'écoule peu à peu, de peur que l'écoulement ne perde sa
"force, il rappelle ensuite l'ancienne doctrine sur l'incision, disant que
les uns la fomentent par derrière, un trait de droite ligne en devant
par le milieu de la tête, et que les autres lui donnent une forme
triangulaire ou fuciale. mais enfin il ne se décide en faveur d'aucune
et dit seulement, quelle doit se faire selon la quantité de la matière
où de l'eau. il repousse avec raison l'usage des Caustiques; le raisonnement
qu'il fait servir à la justification de l'erronneuse de cette pratique, n'est
que le symbole de la fraude, ou celui de l'illusion. il est au contraire
très solidement établi sur des faits positifs. enfin, il termine le
18 Chap. en prononçant, qu'il ne lui paraît point qu'on ordonne au-
jourd'hui des médicaments pour purger la tête, ou des gargarismes.

(I)
pag. 186.
enchaîné.

il est bien aisé de voir par cet extrait fidèle que Chalmers n'a ajouté
rien de plus arle qui a été proposé par la thérapeutique ancienne
et qu'il ne s'enrichit pas de secours choisis.

(V)
tome 1. feuille
2. ch. 1.
des aposthèmes
de la tête.

M. J. G. sous le titre de la traduction de Guy de Bauhiae, admet toutes
les espèces d'hydrocéphale, mais il remarque fort à propos qu'il en est une
qui ne consiste pas une pure érosité, le quel n'est fait que de
l'eau bourbeuse mêlée, qui sort de quelques veines rompues, par quelque
cause externe. Cette réflexion n'est justifiée que conséquente, vient à
l'appuy de celle qu'on a faite dans la première section du préface,
où on justifie par observation que les anciens ont confondu

Hydrocéphale avec les tumeurs contuses qui surviennent aux accouchements
longs et laborieux, ou qui arrivent par cause extérieure à la tête des nouveau-
nés.

on trouve dans les observations rares de médecine, d'anatomie et de chirurgie
de Hutspar Wandersiel des histoires très multipliées et très courtes, sur
cette maladie, sur ses différents sièges et ses symptômes, mais très peu
en revanche sur sa cure. Le diagnostic y est très étendu et les sous-
les généralités dans les quelles il n'a pu se dispenser d'entrer, qui le rendent
un peu sombres. L'ouverture du crâne des Sujets morts de cette maladie,
instruit de la source et du siège de cette hydrocécie, mais cette
source et le siège n'instruisent point assez sur les méthodes curatives
qu'on doit faire servir à cette maladie, quand le fluide est (surtout)
universellement répandu.

on ne sait même pourquoi Wandersiel fonde des doutes sur la possibilité
de l'hydrocéphale interne d'où parle Henry Regius. (2) Dans l'observation
paroit cependant sans équivoque. L'enfant ^{de qui} il rapporte l'histoire
étoit âgé de trois ans; il avoit la tête extrêmement molle, l'impression
du doigt y restoit et exposée au soleil ou à la flamme, elle étoit
transparente. Cet enfant étoit en outre stupide, endormi, très maigre
et fort pâle, quoiqu'il prit une nourriture suffisante. on demande
quels autres signes que ceux là caractérisent mieux un hydrocéphale
intérieur? Serait-ce le paréquist ne dit rien de l'écartement des Sutures?
mais les écartements n'est pas toujours l'effet du remplissage du service;
Lorsque la source du fluide se trouve près des Sutures, elles sont plutôt
réparées que le service n'est rempli. on lit dans Hutspar Wandersiel
même, des observations qui confirment que les écartements n'a été
sollicité que par un épanchement local. on peut consulter Sennert (3)
et Fabrice de Hilden (4) qui nous fournit deux exemples. Astuc de Pozzisti
rapporte l'histoire d'un officier qui buvoit extraordinairement et de qui les
vaisseaux du service se dilatoient si fort, que les Sutures s'écartaient,

12.
prosis. med.
Cass. 13. pag.
57.



13)
prosis. lib.
1. part. 1. cap.
2. pag. 1. et
Cass. 1. obs. 1.
pag. 1.
eph. germ. Dec.
1. alt. 4. obs.
33.

(1)
obs. 8. pag.
292.

quoiqu'il ne fût pas question d'épanchement. Marescotti parle d'un écartement si considérable de la suture lambdoïde qu'on auroit pu y introduire le petit doigt. Cette maladie étoit la suite d'un coup d'épie; mais il est vrai qu'on trouva du pus entre la suture et la dure mère. ou les dans Jean-Baptiste Lenz Werde (1) un exemple presque semblable.

Les observations de Fabrice de Hildesheim et de Duvorney, insérées dans notre journal, prouvent que cet écartement n'est pas toujours une suite conséquente d'un épanchement dans le cerveau; puisque les épanchements même totaux, peuvent exister sans lui. nous avons même ajouté et nous le répétons ici, que lorsque ou le épanchement est transféré dans l'épaisseur de la partie du frâne, est un docteur que nous avons regardé comme invariable. l'application du trépan ne peut pas même passer pour une ressource hasardée dans cette circonstance; puis qu'il est moralement sûr d'abord que, l'évacuation ne pourroit être contenue ni même limitée, et que le fluide qui laisseroit les caux après leurs évacuations, ne pourroit être divisé ni remplacé par le rapprochement des parois du frâne; d'où arriveroit des engorgemens et des varices qui feroient indubitablement succomber le malade.

Les observations qui justifient ce que nous avançons sur l'épanchement total et qui servent à démontrer que la division, le déplacement ou la situation des sutures, (ce que nous entendons par écartement) sont un nombre suffisant. C'est ici où on lit dans le grand livre de l'observation, que les écartements peuvent être primitifs ou consécutifs. Ce symptôme préparé ou prognostic plus ou moins fâcheux; et le pire à les maux, c'est que la plus saine chirurgie ne peut ni l'adoucir, ni lui donner une autre disposition.

(2)
proais. med.
lib. 1. obs. 5.
3.
aut. proais.
lib. 1. sect. 8.
obs. 46. pag.
112.

Ces écartements doivent être au nombre des symptômes primitifs, lors que le siège du fluide épanché est dans la duplication de la dure mère comme Jacutus Lusitanus (2) la trouve; ou entre la dure mère et le frâne, ou dans la fente, ainsi que Boerhaave (3) le rapporte d'après le Chirurgien Halli-

qui dit y avoir trouvé de l'eau épanchée, jusqu'à la quantité de cinq livres. L'histoire des ouvertures du crâne fourmille d'observations semblables que son litéroie enfante, si on ne craignoit de placer de superflu dans des choses qui ne demandent rien qu'un bon sens.

L'entendement consécutif n'a pas besoin de preuves aussi parlantes; Les Symptômes primitifs sont déjà dans toute leur force, lorsque la

111
obs. inéd. lib.

1. cap. 24 p.

49

luc. 1. hist.

20. pag. 40.

(3)

de noviss. obs.

abus. cap. 9

5. 2. p. 18

(4)

pag. 11 et 12.

5

lib. de tumor.

pract. nat. lib.

pract. cap. 1.

pag. 330.

(5)

pag. 177.

dislocation des Sutures s'annoncent. Supplément (1) raconte qu'un enfant de cinq ans avoit toutes les Sutures dilatées et que l'eau occupoit toute la tête. on trouve dans Bartholin (2) qu'un enfant du même âge avoit un hydrocephale si considérable, que le front paroissoit haut élevé que les orbites sembloient occuper la moitié du visage; toutes les Sutures étoient relâchées depuis le haut de la tête jusqu'à l'occipital et il en étoit de même des Sutures squameuses. on peut se représenter les suites d'un état aussi déplorable! quelque surprenant que cela paroisse; Les exemples n'en sont pas rares; car on peut voir dans Severinus (3) - Sehenkhus (4) Philippe Ingrassias (5) des faits qui n'en diffèrent que très peu. Boerhaave rapporte un, qui vaut bien la peine d'être transcrit tout au long. en 1674. ell. des Meunier Boirel Docteur en médecine et lui, virent la fille d'une nommée P^{te} Hottault, âgée de neuf ans, qui se plaignoit d'une grande douleur de tête et dont la face étoit couverte d'une tumeur de la grosseur d'un œuf de poule sur le vertex. elle diminuoit sous la pression, ce qui leur fit penser que la tumeur qu'elle continuoient venoit de dessous le crâne. les Sutures lambdoïde et sagittale étoient ouvertes d'un travers de doigt et plus, tellement qu'on les distinguoit les mouvements du cerveau, ce qui confirma leur sentiment et les mit dans l'esprit de préférer les remèdes généraux et les topiques, à l'opération. Cette tumeur resta dans le même état pendant dix huit mois qu'elle vécut; mais toute la tête devint d'une si prodigieuse grandeur que tous les os qui la composaient, étoient séparés les uns des autres, de plus de trois travers de doigt et qu'en les touchant, ils sembloient flotter sur l'eau. Son corps s'émacia, elle perdit la vue et l'ouïe, s'éteignit avant la mort; mais elle conserva l'usage de la parole.



(11)
Obs. 48.
pag. 226.

jusqu'à la fin. * Il trouvoient après la mort plus de Lichiers d'eau
très claire qui, non seulement étoit contenue dans les Ventricules de
l'estomac, mais encore sous les membranes, insorte que la substance
de la visière formoit une espèce de sac (voyez Savard (11)) les membranes
étoient entières, mais tellement relâchées, qu'elles passant à travers les
Sutures, elles seroient développées à la tumeur.

(12)
Lib. 1. Cap.
25. pag. 50.

Lorsque la source de l'épanchement s'ouvre dans les ventricules,
comme nous l'avons trouvé de f. Ch. Pichard et moy d'après Dubroise
Pari, les Sutures ne s'écartent pas d'abord; le fœtus se forçait en dedans
et fait saillie en totalité. Et les deux Ventricules sont effusés, ou en
partie, c'est-à-dire à droite ou à gauche. Il n'y en a qu'un; comme
le même Hæpkins (12) l'a observé dans deux circonstances particulières.

(13)
Obs. 38. Lett.
1. pag. 43.

Quand il arrive en revanche que les fluides rompus la digue et
s'épanchent, c'est alors que les Sutures se lâchent de toute part et
que les os se ramollissent. Boerellus (13) prouve pour Hæpkins en
prouvant pour l'évidence, il dit avoir trouvé dans l'ouverture de
frâne d'une fille de douze ans qui, avoit éprouvée pendant long
temps des douleurs très vives au haut de la tête et à la Suture Coronale,
une abscession dans les os et dans l'entouron et la quantité de deux
livres d'eau très claire. les Sutures n'étoient point écartées, les
séguemens étoient sains et il n'y avoit ni fièvre ni gonflement.

I. Il y a eu de très grandes discussions sur la cause de ce
L'hydrocephale, qui se rapportent presque toutes au prononcé de
fêles & d'acquiescence. Etc. on a attribué cette maladie au vice
des alimens, à celui des boisons, au froid, à la chaleur, aux coups, aux
frottemens, aux manœuvres des sages femmes ignorantes Etc. Il en est
N. Cette abolition incomplète et quelquefois parfaite des sens, cette variété
de symptômes enfin, qui a fait passer les événements pour des choses d'une difficile
conception, ne dépend que du genre des nerfs qui sont affectés, à leur origine.
L'exemple de Nésale que nous avons cité, celui que nous y avons réuni,
sous des témoignages sensibles, qui n'offrent matière à aucune location. /

L'autre peuvent évidemment y concourir, et le quit y a de plus certain, c'est qu'on ne doit pas perdre de vue les autres qui arrivent par coups, et toutes les à l'histoire des enfans. qu'on ne croye pas que nous agions de l'imitation de révoquer en doute, que le froid ou la chaleur excessive puissent y donner lieu? quoiqu'il nous aurions fait connaître notre incertitude sur ces objets, nous ne les avons pas moins regardés comme causes prédisposantes ou auxiliaires ou conjointes, peut être sont elles primitives ou essentielles? mais nous nous garderons bien de le décider.

2. La plupart des historiens sont entrés dans des détails très curieux et très instructifs sur cette maladie, sur ses causes, sur son diagnostic et pronostic, ils ont même prononcé affirmativement sur ces deux derniers. L'opinion de Scapula promettre d'après l'authenticité des grecs du second âge et des Sectateurs de Galien, les a probablement retenus sur les procédés curatifs qu'ils avoient à proposer, ce qui leur a évidemment empêché d'entreprendre des opérations qui n'auroient pu être que fruitueuses à moins d'un regard près. on est forcé d'avouer que les espèces d'entraves ont prodigieusement nuit au progrès de l'art. plusieurs (et c'est la plus grande partie) n'ont proposé que des topiques qui, non étayés de l'application des choses qui devoient nécessairement concourir avec eux, n'ont pas toujours eu l'effet qu'ils en attendoient, c'est pourquoi, sans doute, les grands chirurgiens nous jamais écartés que leur succès et ont soigneusement étouffés leur adversités. Si on consulte Hucius (1) on verra que par l'effet des médicaments externes qu'il guérit une petite fille dont la tête étoit extrêmement grosse et transparente d'une part, et l'on verra que l'issue dans l'application d'un cataplasme préparé avec la poudre de Radix de Courcoubre sauvage, d'iris de Florence et ℥ss. Semina de fumier ℥j. farine de seves ℥ss. miel anthos. s. q. fait le cataplasme pour appliquer chaudement après avoir rasé la tête. il fait ensuite la description de la tumeur et dit qu'elle

(1)
Lib. de morb.
infant. cas.
5. pag. 144.



se l'élevait par en haut, qu'elle cedoit au tact et formoit une Seconde
élévation, et qu'enfin on sentoit la fluctuation sans faire douleur, puis il
ajoute, que les Hydrocéphales étoient une tumeur Secrete amassée hors du
crâne entre les tégumens et le péricrâne; il est probable que cette
transparence n'étoit que Superficielle, puisqu'il y avoit quelques Hydrocéphales
étoient externes.)

(11)
obs. med. pag.
430

Lapierre Rivière (11) Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier, —
rapporte ^{d'après} Samuel Formis Chirurgien de la même ville qui y exerçoit
l'art depuis cinquante ans, l'observation d'un enfant nouveau né qui avoit
un Hydrocéphale qui occupoit toute la tête avec écartement des Sutures
et qui fut guéri sans d'autres remèdes que le bandage de Guidon,
comme sous le nom de Capelinus. on renouvelloit ce bandage tous les
jours et cette tumeur disparut en entier dans quinze ou vingt jours.

L'écartement de plusieurs Sutures est un Symptôme infailible de
l'épanchement dans l'intérieur du crâne et on ne devine pas trop, comment
un fluide épanché de manière à dilater toutes les parois du cerveau
a pu se dissiper sous la compression. il y a lieu de croire que
l'Observateur a négligé d'entrer dans les détails de la marche Secrete
qu'a suivie la nature pour repulser le fluide amassé, parcequ'il ne
pouvoit le faire, ou plutôt on ne comprend pas que la compression ait
suffit seule pour la faire, les eaux n'étant point évacuées.

(12)
Lib. de morb.
pour. pag.
208.

Bancard (12) en parlant de la cure de l'Hydrocéphale de, qu'il est bon
de sentir la tête bien bandée et qu'on se les enfans. Sous dans leur
Cerveau, il faut ^{sur} mettre sur la tête quelques pierres chaudes ou du
sable chaud, que par le moyen on lève les obstructions et que la nature
trouve une issue libre, c'est pourquoy il soit beaucoup aussi les
sudorifiques.

nous avons rejeté les procédés Curatifs tentés par la huile chaude
posée sous le cheset, proposée par Verdus, en disant qu'elle n'est

Léger degré de chaleur étoit suffisant; mais que si cette chaleur étoit trop forte, elle étoit susceptible d'augmenter la rarefaction des fluides dans des vaisseaux déjà trop engorgés et qu'en suant constamment la tête sous une espèce de ventouse, on ne pouvoit s'attendre qu'à un accroissement de la maladie principale et ce l'augmentation des acides, plutôt qu'à leur diminution sensible.

11)
Collect. med.
Cust. 8. obs.
47. pag. 258.

De laurand. 11) n'a pas mis. Ces mêmes procédés en pratique dans la cure d'os hydrocéphale qui étoit de la grosseur d'un pain de deux sols. et étoit sur la suture lambdoïde. L'histoire de cette cure dit qu'au contraire il le guérit, avec une fomentation qu'il décrit après les vuides généraux, et qui est absolument la même que celle qu'on trouve dans pigray et dans les autres écrivains qui l'ont précédé.

12)
puer. pragm.
Cap. 8.

Jérôme Montanus 12) avoit un bœuf malade d'un hydrocéphale si considérable que, la tête étoit aussi grosse que celle d'un bœuf et qu'on étoit obligé de lui mettre un morceau de bois dans la bouche, pour favoriser la respiration. il le guérit par des vuides capables de détourner l'humeur de la tête et par une diète exacte. mais comment l'auroit-on si ce hydrocéphale étoit interne ou externe? Montanus ne s'étend pas assez sur le diagnostic de cette maladie, pour qu'on puisse s'assez juger de son espèce.



13)
obs. de anatum.
chirurg. obs.
33. pag. 255.

Il y a bien plus de précision dans l'observation de Lantzwerde 13). on voit au premier coup d'œil que, c'est de la cure d'un hydrocéphale externe dont il veut parler. il s'agit d'une femme de quarante ans qui, depuis long temps étoit travaillée d'une douleur de tête excessive: il lui survint une tumeur oedémateuse si considérable que la tête avoit doublé de volume, que les yeux ne pouvoient plus s'ouvrir et que les oreilles étoient singulièrement épaissies. Cette douleur d'interne qu'elle étoit, devint externe par métastase, mais beaucoup moindre cependant qu'auparavant. il ordonna des moichettures en différents endroits, il en

Sorte une humeur sereuse assis abondante et la tête se débouffle en
peu de jours. Lacertes Rustiques ont le même Suco, Comme nous
l'avons vu, dans la fure d'Hydrocéphale externe de la femme. donc
il parle et cela doit être invariablement dans tous les cas possibles
où la maladie Consistera dans une infiltration sereuse et lellueuse.
Laurz Werde ne négligea point l'usage des fomentations. il lui fit
appliquer des bouets garnis de poudre céphalique et discussive et la
femme guérie.

(11)
d'avis Sur
Hydropisie
S. 77. p. 149.

Morand fils (1) est très versé sur l'Hydrocéphale externe ou futeur.
il regarde avec raison cette maladie Comme une espèce d'Hydropisie
dans la quelle l'eau s'infiltre sous les tégumens du crâne; auoy
proposé fit les diurétiques et les hydragogues dans son 78. S.
il est constant qu'ils peuvent avoir la même valeur que dans
l'anasarque univérle, s'ils sont appliqués conformément à la cause
productrice et si la nature est disposée à transporter les fluides
Sur les émonctoires qu'elle force, pour ainsi dire d'expulser.
il appuie Sur le produit avantageux des bandages dont il fait
Sentir leur efficacité, en comparant leur inutilité dans la fure de
l'Hydrocéle externe. mais ce qui les rend si nuisibles icy, c'est le
point d'appuy qu'ils fournissent les os du crâne, et partout ailleurs
que dans des cas semblables, ils seroient plus nuisibles que profitables.

Quelques favorables qu'ils soient dans la fure des deux
espèces d'Hydrocéphale, ils n'ont aucun droit Sur eux, que les caues
ne soient préalablement évacuées ou par incision, ou par la fure
actuel; ou qu'après on ne tente leur évaporation ou leur résolution,
par les topiques discussifs et les astingens résolutifs Aromatiques.

Si on ne met pas une entière confiance dans les purgatifs
hydragogues, dans les frictions et les fomentations échauffantes; on ne
doit pas non plus les rejeter et les regarder Comme des moyens

(17)
C. u. 1. obs.
94.

inutiles ou superflus. on trouve plusieurs observations de tumeurs épiniées par des procédés et remèdes en si peu, on les rendrait tout le mieux imaginable. Le nommé Abraham d'Est. dit-il, gagna une hydrocéphale en allant à cheval par un très froid et la tête enfla prodigieusement. il fut guéri par l'usage d'un bot qui le purgea par haut et par bas, par les frictions et les fomentations préparées avec des plantes chaudes.

2.
D. 449

Ce se peut par ces choses. 21, en parlant des eaux épanchées dans les ventricules du cerveau, ait été que les enfants de six ans, dont il rapporte l'histoire en note dans son paragraphe, fut attaqué d'une hydrocéphale qui avoit son principe dans les ventricules mêmes, quoiqu'il eût la tête aussi grande que celle d'un jeune homme qui, arrivé à cet âge, son âge. cette observation est bien de mise. C'est à. u. 3. Dec. 1. ann. 1. obs. 46. dans la quelle il est dit qu'il fut guéri par l'application des frictions spiritueuses aromatiques appliquées sur la tête, avec un cataplasme à chaque nuit, de fréquents saignées et l'usage de la sève de tartre mêlée avec la bière et de beaucoup d'aromates dans les aliments. . . . Les signes les plus certains sur la source primitive de ces épanchements, sont encore trop équivoques, pour être admis.



Section Seconde. Dans la quelle on
poursuit la distinction de l'hydrocéphale vrai avec les autres
tumeurs. et on en propose de nouveaux et meilleurs caractères
proposés

On distingue toujours aisément l'hydrocéphale des autres tumeurs qui affectent la tête. quoique l'hydrocéphale, proprement dit ne se voit pas toujours universellement répandue, il y a toujours des signes qui le distinguent, et le caractère épanché abonde qu'il soutient les autres tumeurs qui en résultent sont fort irrégulières tandis que les autres tumeurs circonscrites ou circonscrites et que leur surface est toujours déterminée. Cette distinction peut être prise dans la plus générale par elle embrasse l'hydrocéphale externe et l'interne tout à la fois.

Rien ne contribue plus à éclaircir cette distinction, que les symptômes qui
proviennent de l'une ou l'autre espèce. Ceux qui accompagnent l'Hydrocéphale
sont plus constants et durables qu'on ne peut se le représenter sans qu'il soit évident de
les regarder. Ils s'en suivent même de l'intérieur ou du crâne. Les larmes essentielles
sont d'une rareté. Elles sont obscures encore, qu'il n'est pas possible d'en affirmer
une, surtout quand il est question de quelques Hydrocèles encéphaliques ou de
quelques Hydrocèles. quoique les symptômes soient parfois équivoques, on doit les
distinguer en primitifs et en secondaires. Les douleurs de tête, les vertiges, la
perte de la mémoire, la Stupéfaction, l'œil hagard, la vue d'une première
chasse, mais lorsque l'épanchement se développe, la tête grossit, perd sa
forme, tantôt elle se prend une forme ou oblongue, ou tantôt elle est bossuée
en différents endroits, les os perdent communément leur solidité, les sutures
s'écartent, les yeux sont tumescents, les veines s'engorgent, les organes
de la vie, de l'âme et de l'odorat perdent toute leur faculté ou s'engorgent
une partie seulement, selon que le principe des nerfs qui leur sont propres,
est plus ou moins affecté. Toutes les fonctions se dépriment et se ralentissent
Les extrémités se refroidissent, les viscères de la cavité abdominale s'obstruent,
tout le corps s'échauffe, les convulsions, la Pétulance, l'hémiplegie, la
paralysie complète survient quelquefois l'apoplexie, tels sont alors les
dernières périodes ou moments nécessairement les symptômes secondaires ou
concurrents, si la mort ne les précède pas.

I. Lorsque dans les Hydrocèles qui arrivent aux adultes, le crâne ne
prête point à l'afflux de la humeur séreuse qui s'y vuide sans cesse,
la nature de la maladie est souvent un secret qu'on ne pénètre pas
aisément et sur lequel on ne peut avoir rien de plus que des conjectures, et
ce qui rend cette espèce d'Hydrocéphale d'une incurabilité absolue. nous
consentons pour un moment qu'on soit persuadé de l'essence du mal; qu'y
peut alors la chirurgie opératoire? l'ouverture faite par le trépan,
(que quelques uns proposent) par laquelle on tenteroit l'évacuation aqueuse,
seroit à coup sûr plus dangereuse que profitable, par la raison que les
os ne pouvant, après cette évacuation, réparer ni rétablir la substance
du crâne, les vaisseaux qui ramènent la vie à l'encéphale et qui s'engorgent

Dans des anfractuosités pour s'y perdre, le dilatatoire à un point, ~~extrême~~
pour l'extrême. Causeroit indubitablement une mort ~~prolongée~~ prématurée; il peut
se faire aussi qu'ils se rompent et que par là ils fassent lieu à un épanchement
sanguin subit, qui seroit inévitablement mortel.

Tout ce que nous pourrions réunir ici, ne pourroit que multiplier les
périls de l'incurabilité de l'hydrocéphale interne, chez les adultes, où les os
solides conservent une union inébranlable. Ce n'est pas à dire cependant, qu'on
doive se dispenser d'administrer les remèdes que la circonstance sollicite. Les
fortifiants, les diaphorétiques, les diurétiques, les purgatifs hydragogues &c. &c. sont
des redoutables qu'on ne doit pas perdre de vue. Ce n'est point ici le cas d'insister
sur l'application des topiques émollients et même même sur la
compression par l'usage d'un bandage méthodique, comme certains médecins
le conseillent. Ce bandage loin d'être profitable est non seulement inutile
mais encore préjudiciable, parce qu'en gênant la circulation des vaisseaux
autour de la carotide externe il favorise la carotide interne de jeter plus de
sang dans les latibres qui tapissent l'intérieur du crâne et qui pénètrent
dans la structure du cerveau.



II. L'usage de l'hydrocéphale interne des enfants en bas âge, se
fère des indications que présentent ses symptômes. Les indications consistent
à fortifier le cerveau, à procurer l'évacuation des caux, à venir les parties
solides dans le cas qu'elles occupent auparavant et enfin à travailler à
la consolidation et à la formation d'une cicatrice ferme et durable. Si on méprise
ces attentions, il seroit à craindre que l'hydrocéphale ne cause la hernie
du cerveau, comme elle le fait dans un sens opposé, pourroit être la cause
de l'hydrocéphale.

III. L'astuce ou le sillon à la nuque, recommandés par l'athérapeutique
ancienne, sont des secours trop faibles et trop lents pour y donner aucun de-
soutien, qu'une évacuation plus sûre et plus prompte. L'application d'un
large emplâtre résinateur, sur le sillon de la nuque, sans préférence se voit
à la nuque ou derrière les oreilles, sur les bras ou les jambes et parfois dans
deux et trois endroits différents, a des effets bien plus certains; telle étoit la
pratique d'Ambroise Paracelse. Les artistes ingénieurs à rendre

aux spasmes par les médicaments qui ont la vertu de soustraire de la
sensibilité les parties qui en sont le siège, ne négliger jamais l'usage
des vésicaires, pour ouvrir plusieurs sources à l'humeur épanchée. il
attribue la guérison qu'il a vu dans plusieurs cas à l'usage de ce thériac
qu'il regarde comme un excellent remède; mais malgré cela il ne compte
pas moins beaucoup sur l'application des épispastiques et desiré qu'on
entretienne vigieusement la respiration des ulcères qu'on ouvre par
leur organe. on trouve enfin dans son ouvrage des observations qui
justifient la préférence de ce procédé sur tous autres.

IV. L'apponction est un moyen curatif qui a prodigieusement effrayé
les gens de l'art; il en est peu qui ne la redoutent et pour une seule d'une
expression qui caractérise mieux le mal, presque tous s'effrayent. quels
peux donneront cependant de son incertitude et de ses dangers? puis-
quer pas un d'entre les observateurs, et si qui nous avons fouillé, ~~parmi~~
déclarent l'avoir faite, n'y voir faire, n'y ~~présentent~~ l'histoire des suites
funestes qui ont pu mériter son improbation.

Nous convenons qu'indépendamment des attentions qu'on peut prendre, soit
dans le choix de l'instrument, soit dans celui des lieux où il l'ouvrira
de la place etc. qu'elle peut être incertaine. mais nous ne la regarderons
perilleuse et mortelle, que lorsque nous aurons des témoignages qui justifieront
plénement des dangers dont on l'accuse. nous aurons qui la charge de
semblables épithètes, donne moins de raisons et présente moins de faits capables
d'en détourner l'exécution, que n'en offre l'contrairement le raisonnement
pris, d'après les expériences pratiques qui, confirment cette opération comparée
avec celles, qu'on tente journellement avec succès pour évacuer des dépôts
profonds profondément cachés sous la vaste tumeur.

à l'un nous avons l'air d'en douter sur cette opération, c'est que nous regardons
les autres moyens proposés comme subalternes et insuffisants et que nous désirerions qu'on
en substituât qui, approchassent d'avantage des vertus de la chirurgie; l'apponction
en est certainement un, pour le quel on peut avoir autant de l'origine, qu'on en a
dans celle qu'on fait servir à l'hydropisie ascite.

On s'en bien que s'il étoit possible de recueillir des liquides qui traversent tous les
devis. sur le siège d'un vray cancer qui inonde le foie, on pourroit peut-
être bien ne s'en pas inquiéter et n'opérer qu'à l'usage de la lancette, ne pratique

cette opération que dans les circonstances où l'on se trouve, pour ainsi dire, l'on s'efforce, en appuyant, sur la proximité du réservoir, sur l'état même de la substance du fœtus et toutes les parties intéressées qui composent cette masse organisée. C'est même en partant de l'insolubilité de toutes ces considérations, qui nous avons regardé l'hydrocéphale ancien et que nous avons prononcé sur la nécessité d'opérer; l'on aura donc des signes certains d'un épanchement, suffisants pour pouvoir insinuer le trocart avec facilité et sans risque.

Peut-être avons nous fait l'entée un peu trop légère; mais il étoit essentiel de prendre de sages précautions pour éviter les hémorragies et les vacines des vaisseaux, en portant le trocart dans la courbure d'un parcouru sur un plan horizontal. Cette entée pratiquée avec les instructions extrêmement simples de l'ouvrage, doit ressembler à une ponction qu'on au manuel, qu'à la manière avec laquelle on s'y prendroit pour ^{à placer} un ^{à l'équerre} à équerre, arrondi qui s'en destineroit à porter directement sous les os du crâne.

Nous ignorons pas que quoiqu'insultés par l'opération, des flux ou la nature ne place les fluxes et les artères, il peut arriver que l'humidité qu'on y a qui altère la structure des os qui les décomposent et leur fait perdre leur forme naturelle, les oblige, dis-je, de se porter tantôt à droite ou tantôt à gauche. C'est pourquoi nous avons placé l'opération, l'insertion de l'écartement des os des sutures pour éviter leur violence, malgré que l'entée même favorise l'opération, il est bien rare qu'on ne trouve pas dans le crâne même de certaines os ramollis et écartés, un lieu d'entée en quelque fois même, pour y faire l'ouverture qu'exige un trocart destiné à cette opération.

Le peu de longueur et l'insinuation que doit prendre la lancette à la naissance de l'épanchement de la plâque, sont les avantages de la méthode et des accidents dont on doit cette opération susceptible. on dirigera l'entée avec l'instrument sous les os du crâne, il ne s'agit que de la pointer pénètre plus avant qu'on ne le desire, de fêter de la substance du fœtus.

quelques soient les avantages soit évidents que profitables, que présente le trocart de M. Nélat, publié par M. Moreau à la fin de son éssai sur l'hydrocéphale nous ne saurions pas nous dispenser de l'indiquer comme que nous nous sommes formés d'après l'observation, de la courbure de ce instrument.

10
à la manière de se porter. On se fâche d'opérer par une prudence et une
inconséquence tout ensemble, par les quelles on puisse s'assurer d'éviter les
inconveniens que M. Mercurio semble craindre dans la manœuvre de l'opé-
ration et qui consistent en l'obstacle dans l'introduction ou l'enfoncement du
trocart. quelques réflexions que pourroient ses applications de se faire par
l'application de son emplâtre représentée dans la gravure de son instrument,
elles nous paroissent non seulement inutiles, mais encore embarrassantes et
souterraines, i.e. suffisantes pour l'opérateur, à l'appareil d'une façon
étrangère.

V. Si on a le projet de retarder l'écoulement des eaux tel qu'on en est
sûr (il est difficile de faire autrement mollement la tête du malade du côté
opposé à la saignée qui peut venir à divers endroits inconveniens, de lui faire
tenir la tête sur un plan horizontal avec le corps et d'en former l'ouverture
avec de la cire de quinze ou de vingtaine desséchée et modelée en
forme de siège. les bords de la plaque doivent être très peu larges, aplatis,
arrondis et sans qu'il y ait de sautoir. c'est-à-dire que le instrument ne portera point
sur le torse d'une manière offensive et qu'il sera possible d'y adapter
un bandage tel que le grand Couvre chef ou la capeline fenêtrée.
Se voir pointer à cet écoulement constant et total, contre le quel nous prenons
des précautions, que M. Mercurio a si bien d'attribuer le non succès de
l'opération, c'est la nature de la maladie qui la rendue elle-même incurable.
Je dis plus, j'ajoute qu'il en résultant que les enfans ont vécu cinq jours
à une expiration qui rendoit les ventricles du cerveau, comprimés et enflés par
l'élévation du sang qui s'y venoit à que le cerveau appliqué contre la dure
mère, s'en venoit en continuement s'élever et s'en venoit déployé, qu'il ne
présentoit qu'une espèce de sac rempli d'eau et qu'il étoit cette maladie trachée,
intelligible l'écoulement que par la dilatation excessive des deux ventricles latéraux; d'où
il résulteroit qu'une portion interposée de la substance du cerveau étoit détruite
presqu'en totalité.

On pourroit cependant présumer que si l'opération en étoit faite plus tôt, il auroit
pu se faire que l'enfant qu'on a vu mourir des suites ne s'en soit pas mis en
sûreté à la nécessité d'opérer. Ce n'est jamais qu'il s'agit de se décider pour
de tout que le malade a respiré l'opération, beaucoup plus promptement qu'il ne

l'auroit fait sous elle, quel Chirurgien voit-ly refuser opiniâtement.

VI. pour éviter des répétitions inutiles, nous nous bornerons à rappeler en deux mots que la ponction de la tige, que nous considérons icy, comme la base de la tumeur, peut être faite dans plusieurs endroits à différentes fois. Selon l'indication que présenteront les collections aqueuses et les difficultés insurmontables qu'il y auroit à faire passer l'eau d'un lieu dans un autre, pour s'échapper par l'issue qu'on auroit ouverte. Ce n'est jamais que lorsque l'ouverture primitive semble se tarir, malgré qu'il subsiste encore des réservoirs éloignés, qu'on doit abandonner cette source pour en ouvrir une autre. après avoir enlevé la fausse, on ouvrira superficiellement le plogé d'un très petit plumaceau imbibé d'un baume naturel, qu'on assujéti par le secours d'un emplâtre d'André de la Roche, qui ne doit déborder la charpie que de trois ou quatre lignes seulement. C'est ainsi qu'on successivement ou plus transporter les ouvertures dans les lieux nécessaires, les plus propres à recueillir les vires par les quelles on se dirige, observant de les placer toujours avec précaution dans les parties les plus déclives de la collection.

VII. Le médecin a fait des efforts pour chercher des moyens curatifs relatifs à l'hydrocéphale interne, mais dans les médecins qui s'appliquent véritablement que dans l'un que nous venons de signifier, dans l'intention de soustraire cette maladie à des opérations qu'elle n'a pu être crüe destructives et insuffisantes, que parce qu'elle a soulevé la répugnance avec la quelle la Chirurgie s'y prîtait. La Gazette Salulaire N^o. V. du 4 et 11. Janvier dernier, contient une récitation de M^{onsieur} Samuel Sauter, un médecin docteur en médecine, informé de remarques sur le mémoire de M^{onsieur} Percival, dans le quel il expose le traitement de l'hydrocéphale vray; ce mémoire est inséré dans le N^o. 18. de ceux de médecine d'Edimbourg. Il étoit important d'avoir les ouvrages sous les yeux pour rendre compte des points de doctrine qu'on y établit; à son défaut nous nous arrêterons à l'extrait qu'on donne M^{onsieur} Simon. Le détail dans le quel il entre est assez circonstancié pour qu'on puisse y lire que, c'est aux frictions mercurielles seules que M^{onsieur} Percival rapporte les effets de son traitement. M^{onsieur} Simon s'empêche moins de répondre à cet objet, que de démontrer que c'est plus aux évacuatives qu'il est visible d'avoir succédé dont il a été l'auteur, qu'à l'application



de la pomade mercurielle. nous pourrions donner l'extrait de ces extraits si
nous ne craignions de fatiguer par des rapports qui n'ont rien pour eux, que
beaucoup de singularités. en qualifiant la doctrine de Mous. perival, on ne
peut se rendre raison des effets qui succèdent au moyen qu'il propose, qu'en
se fondant sur la force des médicaments qui ont la propriété d'évacuer une
certaine quantité d'eau, par les émonctoires salivaires. mais sans encourir
les inconvénients infailibles d'un remède qui n'est appliqué ici que dans des
vies sales opposés à celles où la phlogistique ne se place avec succès, qu'à dans
l'habitude de les éloigner, on peut être surpris pourquoi Mousieur perival
ne préfère les Stomatiques à l'application du mercure. en provoquant une excré-
tion plus abondante d'humeur salivaire, ils n'exposent point aux accidents inévitables
de l'usage mercuriel. C'est à dire, qu'on a point à combattre, les engorgemens,
les tuméfactions des parties internes de la bouche qui servent tant à la déglutition
qu'à la respiration, ~~et qui~~ ^{et qui} pour peu qu'ils soient rebelles, saisissent à combattre
les ulcères qu'on ne peut ni réprimer ni guérir à volonté. Mous. Saurat
se sert Sulfureux, sans lui opposer la phlogistique des acides, insiste seulement
à lui persuader qu'en dans l'application multipliée des vésicatoires qui font
partie de son traitement, qu'on peut attribuer les bons effets qui en ont été
le résultat, un tel est un vrai et non plus familier avec la raison que le qu'il en
dit. pour donner plus de force et plus d'attention à l'art de guérir, il s'appuie
des succès du docteur Obier et d'autres gens célèbres de l'art qui, ont guéris
plusieurs hydrocéphales internes par l'application seule de grands emplâtres vésicatoires
sur la tête, par le rapport qui lui en a été fait, lors de son séjour à Genève.
il se console encore en disant qu'il n'y a pas long-temps qu'il a vu un
malade qui a été si souvent guéri, du moins très soulagé par l'usage de la
topique. la maladie étoit trop incurable, dit-il, et avoit fait trop de progrès pour
être curée avec les moyens curatifs les moins indiqués.

Admettons l'efficacité du vésicatoire, l'événement à la possibilité qu'il y a que les
ulcères Catarrhiques factus versent au dehors quelle quantité de fluides qu'on
voudra; il ne reste pas moins en arrière une instruction sur laquelle

Cette méthode curative ne satisfait pas. Comment les os du crâne se rapprochent-ils, comment les Sutures se réunissent-elles pour rassembler solidement les os et comment enfin se fait-il que le Vide qu'étaient indubitablement les caues qui s'épuisent, puisse s'effacer ou se remplir? C'est le qu'on ne voit point, c'est le qu'on ne dit pas, ou plutôt c'est le que est. est. percival et nous nous taisons, de l'amer avec sob. D'acquiescence et d'acceptation des faits.

Quoique les effets primitifs des vésicatoires soient de relever le ton des Solides, ils n'ont pas en eux une puissance assez déterminée ni assez active, pour vaincre l'action vasculaire obtuse, pour rendre aux fibres l'énergie nécessaire, pour exprimer l'humide séreux qui les imbibé, pour les détacher et les disposer à une ossification parfaite qui puisse les leur conformer à leur forme naturelle. tout le travail est soumis à l'effet d'une cause seconde qui doit agir constamment sur les parois extérieures de ces os, qui les presse exactement et qui les ramène insensiblement à leur état primitif. La sapacité des vaisseaux diminuant insensiblement, on est en garde contre les dilatations excessives des vaisseaux propres de la masse cérébrale et cette pression sur sera d'appui contre l'indigence de leur ressort.

Il suit de ces réflexions que de quelque façon qu'on traite la sure de l'hydrocéphale vrai, le bandage est indispensable et qu'il fait une des parties les plus essentielles de la cure. on peut opter entre le grand coure et le petit ou la saignée; l'application des différentes espèces de topiques pour les quels on se décide, doit régler pour le choix.

Notre terminons cette dissertation de la même manière que nous l'avons finie la respiration. il dit qu'on trouve dans l'usage prudent de l'opium un remède qui doit secourir les efforts de la médecine, dans le cas ou les spasmes forment un symptôme concomittant de l'hydrocéphale interne. La propriété de ce remède étant généralement connue, nous devons penser que ce n'est que d'après l'expérience qu'il en connaît l'usage. L'idée que nous pouvons nous former de la cause de ces spasmes, nous la représente toujours active; l'opium peut donc tellement engourdir la sensibilité



des nerfs, qu'ils cesseroient d'être affectés, quoiqu'il parût de leur mouvement
spasmodiques soit toujours présente et agissante; d'où nous tirons une
conséquence juste qui est que, l'opium ne concourre en rien à la cure de
l'hydrocéphale, ses effets étant bornés à s'opposer à l'écoulement de cette
maladie seulement.

en réunissant sous un seul point de vue les détails dans les quels nous sommes
entrés, en rapprochant les comparaisons et les jugemens des écrivains qui ont
observés sur cette maladie, on verra bien que, nous n'avons pas eu l'intention
d'établir des règles aussi positives que certains sur la cure parfaite de
l'hydrocéphale. nous ne nous flattons pas non plus qu'il ne nous soit
rien échappé dans la collection que nous avons faite, sur les particularités
relatives à l'hydrocéphale, ~~à l'hydrocéphale~~. le but qui nous nous
étions proposé, ne consistoit qu'à mettre sous les yeux de l'Académie
le parallèle des différentes méthodes curatives, pour abréger les travaux
des uns de ses membres, qui daigneroient s'en occuper. heureux si en
remplissant la tâche que nous nous sommes imposée, nous pouvons lui
offrir les témoignages de la reconnaissance, que nous devons aux auteurs
dont elle a bien voulu nous honorer jusqu'ici. 1.

Lombard Correspondant de
l'Académie Royale de Chirurgie
Chirurgien major des hôpitaux
militaires

Paris le 28 avril 1779